

ANECDOTES SUR LA PEUR

Un jour l'empereur Charles V, lisant une épitaphe ainsi conçue : "Ci-git qui n'eut jamais peur," fit cette remarque : "C'est qu'il ne moucha jamais une chandelle avec ses doigts." C'est une prétention favorite des héros populaires, de *n'avoir jamais eu peur*, mais c'est une prétention absurde. Quiconque a des nerfs et un cerveau humain ne peut dire cela avec vérité. Qu'un homme brave ne succombe jamais aux émotions de la peur, ce peut être vrai ; mais dire qu'il n'a jamais connu la peur, dans aucune circonstance de sa vie, c'est dire une impossibilité. Lord Lytton le dit : il n'est pas humiliant pour l'homme d'avoir peur, il est humiliant de succomber à la peur.

On raconte que pendant la guerre de trente ans, un jeune soldat, nouvelle recrue, allait à son premier combat, plein de gaieté. "Voyez donc Johan, remarqua l'un de ses camarades, tandis que les troupes se préparaient à charger, il rit et plaisante ; comme il est brave." "Pas du tout, répondit le vétéran à qui parlait le soldat, il ne sait pas ce qui l'attend. Nous sommes bien plus braves, mon vieil ami, nous nous tenons fermes sur nos chevaux, quoique nous ayons terriblement peur." La peur est certainement une des passions les plus irrationnelles. Elle n'est pas toujours excitée par la présence du danger. Un homme peut être capable de garder son sang-froid dans un moment de péril imminent et trembler devant une alarme imaginaire.

Le duc de Schomberg faisait face à ses ennemis avec le plus grand courage, mais il ne pouvait rester dans une chambre s'il y voyait un chat. Un officier français, très brave, s'évanouissait à la vue d'une souris. Un autre disait que s'il était armé d'une épée, il aimerait mieux rencontrer un lion dans le désert que de se voir enfermé seul dans une chambre avec une araignée. Beaucoup de personnes ont de ces étranges antipathies qui les effrayent plus que ne le ferait un danger imminent. Puis, on s'habitue à un danger que l'on rencontre souvent, on y devient indifférent, tout en manquant de courage en d'autres occasions. L'homme de terre est étonné du sang-froid du marin pendant la tempête ; et d'après la vieille chanson, le marin est tout aussi étonné du téméraire qui vit à terre et ne songe pas que les cheminées pourraient lui tomber sur la tête. Il y a des personnes d'un esprit bien équilibré du reste, qui ne peuvent bannir de leur imagination la crainte de certains accidents possibles et qui ne songent pas à d'autres qui sont plus probables. Ainsi, elles ne se figurent pas une collision en chemin de fer, mais elles sont toujours nerveuses en voiture. Elles ne craignent pas les voleurs, mais elles redoutent toujours un incendie et se promènent la nuit dans des corridors glacés s'imaginant que *ça sent le feu*. Elles voyageront de gaieté de cœur sur terre et sur mer, mais elles craindront que le vent ne renverse leurs cheminées.

La peur des maladies contagieuses est une peur qui rend la vie amère à bien des gens. Il y a une légende orientale qui nous dit qu'un derviche, sachant que la peste était à la veille de dévaster une certaine ville, lui fit promettre qu'un nombre limité des habitants mourraient et pas plus. Le double de ce nombre furent victimes du fléau, et lorsque le derviche reprocha à la peste son manque de fidélité à sa promesse, elle s'excusa en disant : "C'est la peur qui a tué le surplus." Dans toutes les épidémies, les médecins peuvent en dire autant. Pendant la grande épidémie de 1865-66, un pauvre homme mourut rien que de peur ; un farceur sinistre le rencontra dans la rue et prétendit qu'il lui voyait sur le visage les taches fatales, et le malheureux se rendit chez lui et mourut, non pas de la maladie, mais de la peur qu'il en avait. On pourrait faire une longue liste nécrologique des victimes de la peur, par exemple le criminel du moyen âge qui avait la tête sur le billot, lorsqu'on voulut lui apprendre qu'il avait obtenu un sursis, mais on le trouva mort, mort de peur sans que la hache l'eût touché.

Beaucoup de personnes ont des terreurs dont elles ont honte de convenir. Parmi les choses bonnes et mauvaises qui n'ont pas été données à chacun de nous dans les mêmes proportions, se trouve la faculté de ressentir la douleur, mentale et physique. Il y a des gens pour qui une opération quelconque, fût-ce la plus légère, une visite chez le dentiste, est un sujet de véritable terreur ; d'autres qui ne s'en effrayent pas du tout. D'autres aiment mieux risquer n'importe quelle maladie que de se résigner à des remèdes ennuyeux ; d'autres, comme le Dr Johnson, veulent guérir à tout prix, ils redoutent la mort non pas la douleur. Ce qu'on appelle faiblesse morale est peut-être la plus fréquente manifestation de la peur. Pour des personnes au cœur sensible, rien ne les effraie plus que d'être obligées d'agir avec une dureté apparente, de refuser quelque demande, de dire à quelqu'un ses vérités. Les gens timides souffrent aussi beaucoup, et plus d'une victime de la mauvaise honte changerait volontiers sa position embarrassante pour une où elle courrait un danger réel, mais où elle paraîtrait avoir beaucoup plus de courage.

Longfellow fait dire à son robuste héros, Charles Standish, qu'il n'a peur ni des balles, ni du canon,

mais qu'il a peur d'un *non !* tout court qui tomberait des lèvres de la femme qu'il aime, et qu'il n'a pas honte d'avouer cette peur-là. Il voulait faire faire par un tiers sa déclaration d'amour. Bien des hommes aiment mieux abandonner leurs projets s'il leur faut, pour en assurer le succès, faire un discours en public ; ils sont plus nerveux en se présentant en société qu'en se jetant au fort de la mêlée. Il est impossible de raisonner avec la peur.

Les craintes superstitieuses sont le plus souvent ressenties par les personnes inaccessibles à toute autre crainte plus raisonnable. Les anciens barons qui enfreignaient tous les préceptes du décalogue sans scrupule, s'agenouillaient en tremblant devant les reliques. Les bandits italiens ne reculent pas devant un meurtre, mais ils ne mangent pas de viande le vendredi. Est-ce un signe de peur que les scélérats les plus endurcis, qui semblent avoir rejeté toute contrainte morale, ont cependant une crainte superstitieuse qui les empêche de commettre certains actes, probablement moins coupables que d'autres qu'ils commettent tous les jours ? La peur de l'inconnu, la peur des fantômes, des apparitions, et d'autres semblables ; on en a souvent fait l'expérience.

Peu de personnes avouent qu'ils ont peur des morts, et pourtant bien peu consentiraient à passer la nuit, seuls, disons, dans la cour de Newgate, où les pendus sont enterrés, où dans une chambre dans laquelle un meurtre aurait été commis. La femme de lettres française qui a dit : "Je ne crois pas aux revenants, mais j'en ai peur," a probablement exprimé un sentiment ressenti par bien des gens. Des personnes qui ne croient à rien ont souvent des craintes superstitieuses, elles tremblent devant un mauvais présage, et croient aux prédictions des devins menteurs. Catherine de Médicis, Wallenstein, et nombre d'autres personnages historiques, sont des exemples de ces craintes.

Il peut paraître injuste de démentir l'épitaphe des héros sans peur, mais nous croyons que le vieux soldat, cité plus haut, avait raison. Ne pas ressentir la peur ne peut être que l'effet de l'ignorance ou de la stupidité ; et l'homme véritablement brave n'est pas celui qui ne réalise pas le danger qu'il court, mais celui qui surmonte sa crainte de telle sorte qu'elle ne l'empêche pas de faire son devoir.

Terminons en ajoutant à cet article la réponse faite par madame de Girardin à quelqu'un qui lui demandait si elle n'avait peur de rien.—Oui, répondit-elle, j'ai peur des lâches.

CHOSSES ET AUTRES

PROVINCE DE MANITOBA.—L'hon. M. Royal a été élu par acclamation pour le comté de Provencher.

Nous cueillons dans un journal le mot qui suit, qui aurait bien pu trouver son application au Canada il y a quelques semaines :

Deux commissaires sont en train de se chamailler, et se traitent d'idiots, d'imbéciles...

Un passant.—Allons, bon ! en voilà encore deux qui parlent politique !

Le plus grand pied de vigne qui soit au monde se trouve près de Santa-Barbara, en Californie. Le tronc de cet arbre a près de quatre pieds de circonférence à sa base et conserve la même grosseur jusqu'à la hauteur de huit pieds. A ce point, la vigne se divise en plusieurs branches qui couvrent une surface d'environ 4,000 pieds carrés. L'année dernière, elle a produit 12,000 livres de raisin. On estime qu'elle est âgée de 35 à 50 ans. Elle est la propriété d'une vieille femme espagnole.

La reine d'Angleterre vient d'acquiescer trois splendides panneaux en tapisserie, exécutés à la manufacture royale de tapisseries, à Old Windsor.

Le fond est or et les sujets en sont allégoriques : la Religion, l'Honneur et la Patrie.

La Religion est représentée sous les traits de sainte Agnès ; le second sous ceux de Richard Cœur de Lion, et le troisième sous ceux de Jeanne d'Arc.

L'astrologue Raphaël, le rival de Zadkiel, a fait, dans son almanach de 1881, les prédictions suivantes pour le mois de décembre dernier : Mercure et Vénus sont en opposition avec Saturne, ce qui fera le malheur des hommes, de lettres et des jolies femmes, et plusieurs en mourront. Il y aura beaucoup de maladies des organes de la respiration. Une place d'amusement sera réduite en cendres, et il y aura beaucoup de douleur parmi les populations. Mars est encore dans le Cancer et suscitera, dans le Nord et à New-York, la discorde et les accidents ; à la fin du mois on doit s'attendre à des événements terribles.

Il y aura des éruptions de volcans, des tremblements de terre et autres phénomènes extraordinaires.

Ceux qui naîtront le 27 auront une santé très délicate, et devront être entourés de beaucoup de soin.

Ce qui doit consoler dans tout cela c'est que les enfants nés les autres jours que le 27, peuvent impunément jouer au haut de l'escalier, et s'offrir, à bouche que veux-tu, des sucres d'orge colorés avec de l'arsenic.

Quand au reste de la prédiction, on a bien eu l'accident du théâtre de Vienne, et les hommes de lettres et les jolies femmes ont continué à mourir, absolument comme de coutume.

On lit dans le *Temps*, journal de Paris :

"Le *Journal officiel* enregistre aujourd'hui un décret en date du 10 juin 1882, rendu sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, et aux termes duquel est nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, M. Charmetant (Jacques-Joseph-Félix), secrétaire du cardinal archevêque d'Alger. "Services exceptionnels rendus comme directeur du collège français de Carthage et pour l'installation du nouveau vicariat apostolique de Tunisie."

M. l'abbé Charmetant est connu en Canada. Il y a quelques années il est venu en ce pays, envoyé par Mgr Lavigerie, pour solliciter des secours en faveur de plusieurs établissements charitables qui ont été fondés en Afrique.

Mgr J.-D. Déziel, curé de Lévis, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 76 ans.

Monseigneur Joseph-David Déziel est né à Maskinongé, le 21 mai 1806. Ordonné prêtre le 5 septembre 1830, il fut nommé vicaire à la Rivière-du-Loup, puis à Gentilly en 1831, et à Maskinongé en 1832. En 1835, curé de la Rivière-du-Loup ; en 1838, de Saint-Pierre-les-Becquets ; en 1843 de Saint-Joseph de Lévis, et en 1852 premier curé de Notre-Dame de Lévis, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort.

Monseigneur Déziel est, à vrai dire, le véritable fondateur de la ville de Lévis. Pendant ses trente années de ministère dans cette ville, il a fondé le couvent, l'hospice, le collège, et il a été l'âme des œuvres de bienfaisance et de charité. D'un zèle et d'une énergie à toute épreuve, il savait communiquer aux autres l'ardeur dont il était animé, et il accomplissait ainsi des prodiges.

Obligé, dans l'intérêt de sa santé, de faire un voyage en Europe en 1865, il fut l'objet à son retour, après une année d'absence, du plus beau témoignage d'estime qu'aient jamais donné les citoyens de Lévis à un homme public. La réception qu'on lui fit ressemblait à celle que l'on ferait à un grand guerrier ou à un sauveur de la patrie, et il la méritait bien.

Sa Sainteté Léon XIII, voulant reconnaître ses mérites, l'a nommé Camérier secret dans le mois d'août 1881. Ses obsèques ont eu lieu vendredi dernier. Des milliers de personnes y assistaient.

Nous avons dit qu'une souscription a été ouverte pour élever une statue à Alexandre Dumas, et que c'est Gustave Doré, l'éminent artiste, qui a été chargé de cette œuvre.

Il a choisi parmi les portraits du célèbre romancier, qu'il avait à sa disposition, celui qui le représente à l'âge de quarante-cinq ans, alors qu'il était dans la force de l'âge et du talent. Dumas est assis, en costume de travail, tel qu'il était chez lui : chemise bouffante, aux plis cassés, col nu, tête haute.

Sur le socle en pierre est un groupe que Gustave Doré termine en ce moment et qui est formé de trois personnes : une belle jeune fille lisant dans un livre qu'elle tient sur ses genoux ; près d'elle un jeune homme l'écoute attentivement ; un ouvrier, placé à la gauche de la jeune fille, suit avec recueillement cette lecture qui le passionne au point que son outil demeure en sa main inactive.

Cette statue sera coulée en bronze et s'élèvera sur la place Malesherbes, à deux pas de la demeure actuelle de M. Alexandre Dumas, fils. Le bronze sera fourni par l'Etat, qui a voulu s'associer à cet hommage rendu à la mémoire d'un de nos plus grands écrivains. Les fondateurs ne réclameront que la dépense qu'ils auront faite, et enfin Gustave Doré se contentera, a-t-il dit, avec la bonhomie qu'on lui connaît, de l'honneur d'avoir exécuté cette statue du maître.

Sauvé de l'usile.—Depuis de longues années David Allingsworth souffrait de rhumatismes, malgré les soins des médecins les plus savants. Il entra à l'asile des pauvres du comté de Sciota, où il fut obligé de prendre le lit tant sa faiblesse était extrême. Les directeurs de l'établissement, après avoir vainement essayé tous les remèdes connus, se décidèrent d'employer *L'Huile de St. Jacob*. Les résultats furent très heureux, car ils avaient à peine employé une bouteille de cette huile que le malade ressentit du mieux ; il marche maintenant sans béquilles. Ces faits sont constatés par le *Correspondant*, journal publié à Portsmouth, (Ohio.)

—Pourquoi ne veux-tu pas que ton fils se marie ?

—Tout simplement pour que ma femme ne devienne pas belle-mère.